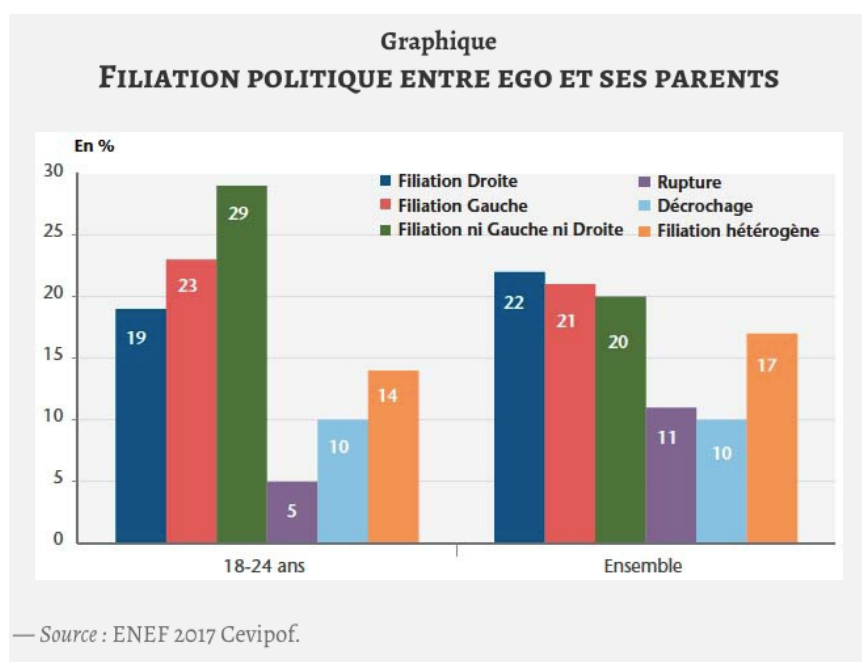


SOCIALISATION POLITIQUE

1. La socialisation politique : entre influence familiale et expériences socialisatrices

a. La famille : principal vecteur des dispositions et des valeurs politiques

Les comportements politiques sont traditionnellement considérés comme un exemple de l'influence de la socialisation primaire sur les normes et les valeurs adoptées à l'âge adulte. Pour la politiste Anne Muxel (« La politique dans la chaîne des générations », Revue de l'OFCE, 2018), la famille est ainsi une instance puissante de transmission des comportements politiques et on observe fréquemment une continuité importante entre parents et enfants en ce qui concerne opinions politiques.



La famille reste un lieu décisif de la fabrique des orientations idéologiques. Près des deux tiers des Français (63 %) s'inscrivent dans la continuité des choix idéologiques de leurs parents : 22 % à droite, 21 % à gauche et 20 % ni à gauche ni à droite. La rupture dans la filiation reste marginale.

Seuls 11 % reconnaissent avoir changé de camp politique par rapport à leurs deux parents et seuls 10 % se déclarent ni de gauche ni de droite alors que leurs parents étaient soit de gauche soit de droite. Enfin, 17 % connaissent des situations hétérogènes ne permettant de repérer une claire filiation ou désaffiliation. Parmi les jeunes, les filiations politiques de droite ou de gauche s'établissent sensiblement de la même façon, mais une filiation ni de gauche ni de droite apparaît nettement plus affirmée que dans l'ensemble de la population (+ 9 points).

Cette différence confirme les signes d'affaiblissement de l'identification gauche-droite dans le renouvellement générationnel. On notera aussi que les cas de rupture, marquant un changement de camp politique par rapport aux parents, sont deux fois moins présents que dans le reste de la population (5 % contre 11 %). La filiation idéologique apparaît encore plus active dans les âges les plus jeunes, encore proches du temps de la socialisation politique primaire, que dans les âges ultérieurs de la vie.

b. La socialisation militante : un modèle de socialisation secondaire sous forme de « carrière »

L'engagement militant peut agir comme un vecteur de renforcement ou de remise en cause de la socialisation primaire et de construction de nouvelles identités sociales. Dans un article de 2009 (« Décloisonner la sociologie de l'engagement militant », *Sociologie du travail*, 2009), Frédéric Sawicki et Johanna Siméant définissent ainsi l'engagement politique comme « une participation durable à une action collective visant la défense et la promotion d'une cause ».

Le sociologue [O. Filleul, dans le dictionnaire des mouvements sociaux \(2009\)](#), comme de nombreux autres qui se sont intéressés à l'engagement militant, emprunte aux interactionnistes de Chicago la notion de « carrière » pour décrire l'entrée dans un engagement. Cette notion permet d'insister sur le fait que l'engagement militant n'est pas un état de fait, mais le résultat d'un processus qui commence par des prédispositions au militantisme – qui peuvent être d'ordre familial – mais nécessite que des étapes successives soient franchies : le passage à l'acte, l'acquisition de nouvelles dispositions, l'engagement dans la durée ou encore la prise de responsabilités. Ces parcours militants font alors donner lieu à de véritables apprentissages : techniques (coller des affiches, gérer un fichier, utiliser le réseaux sociaux) mais aussi sociaux (prendre la parole en public, argumenter, nouer des contacts avec d'autres, développer des liens de solidarité). Il ajoute que la réussite de ce processus de socialisation militante nécessite des disponibilités biographiques – avoir du temps à consacrer, partager les valeurs de l'association rencontrée – ce qui explique en partie que toutes les catégories sociales – mais aussi tous les sexes - ne soient pas égales devant la possibilité de s'engager.

La socialisation politique peut être aussi provoquée par des « événements » fondateurs qui offrent des opportunités de mobilisation et qui servent de déclencheurs à des parcours militants. En 1988, le sociologue américain Doug MacAdam rapporte les résultats d'une enquête sur le devenir de militants engagés en 1964 dans une grande campagne d'incitation à l'inscription sur les listes électorales, auprès des populations africaines américaines du Mississippi, le Freedom Summer. Cette mobilisation très médiatisée mais aussi accompagnée de tensions importantes a eu tendance à « radicaliser » certains militants, que l'on a retrouvé ensuite dans d'autres mobilisations. En France on peut penser à d'autres événements militants comme « Mai 68 » ou encore le début des années 1990, « années Sida », avec l'émergence de l'association « Act'Up ».